1er janvier **1997**
Fête **Malestroit**
Sainte Marie Mère de Dieu

SUR LES VŒUX

Ce premier jour de l'année et tous ces jours-ci s'impose à nous la coutume des vœux.

Nous en présentons et nous en recevons, oralement, par écrit, par téléphone et peut-être pestons-nous un peu contre la surcharge de correspondance que cette coutume nous impose.

D'autant plus que ces souhaits, trop souvent, apparaissent de pure forme, bien inutiles, ne pas devoir changer grand-chose à la réalité,
traduits en des phrases et des mots archi-usés à force d'avoir servi.

Pourtant n'en disons pas trop de mal, de ces vœux et souhaits, ne nous donnent-ils pas l'occasion de témoigner une bienveillance mutuelle, ou d'exprimer une affection sincère ?
Bienveillance, affection ou simple attention que nous n'aurions guère l'occasion de manifester autrement ?

D'ailleurs, loin de négliger la coutume, l'Église, en réformant la liturgie après le Concile, n'a pas hésité à prendre en compte cette coutume de vœux comme en témoigne la première lecture d'aujourd'hui.
Mais pourquoi, en bien des cas, ces vœux de Nouvel An tendent-ils à devenir ou risquent-t-il de devenir simple formalité ou devoir de politesse dont on s'acquitte sans grande conviction ?

C'est peut-être parce que, d'abord, nous savons bien que nous n'avons pas la plupart du temps le pouvoir de réaliser ce que nous souhaitons et que les autres sont, à notre égard, dans la même impuissance.
Peut-être aussi parce que nous ne savons pas, en bien des cas, ce qu'il faut souhaiter et que, du coup, nous nous en tenons à des généralités terre à terre.

Mais le moyen existe, pour nous chrétiens, de revaloriser nos vœux et ce moyen, c'est de faire de nos vœux, premièrement, une prière.

Oui, ce que nous souhaitons ou voulons souhaiter, commençons par le présenter au Seigneur, en prière.
Alors, nous pouvons en être sûrs – et cela sur la parole même de Jésus – nos souhaits ne seront pas inefficaces.

Ils seront toujours exaucés dans leur inspiration la plus profonde, même non perçue, c'est-à-dire en biens spirituels :
"Si donc vous, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, nous dit Jésus, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent" (Lc 11,13).

Oh bien sûr, d'autres biens nous paraissent, sinon plus importants, du moins plus urgents : la santé, une guérison, du travail, des ressources, un logement, un avenir assuré... etc. Et il faut les souhaiter sincèrement, ces biens temporels, et il faut œuvrer pour, de toutes nos forces, dans la situation où l'on se trouve ; en ce sens, s'ils sont sincères, nos vœux nous engagent.

Mais nous ne pouvons pas oublier ce que Jésus nous a dit :
"Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout [...] vous sera donné par-dessus le marché" (Mt 6,33).
Et encore :
"Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier si c'est en se perdant lui-même et en le payant de sa propre existence ?" (Lc 9,25)

Des paroles qu'il est bon de rappeler et de nous rappeler en ces jours.

Frères et Sœurs, à l'entrée de cette nouvelle tranche de temps qui s'offre à partir de ce premier janvier et au terme de ces quelques réflexions, tournons-nous vers Celui que les bergers sont allés voir à Bethléem.
Il nous est présenté par Marie sa Mère, vénérée aujourd'hui dans sa dignité de Mère de Dieu.
En Celui qu'elle a enfanté, ne se trouvent-t-il pas illustrés – oh combien –, les souhaits que nous avons entendus tout à l'heure, empruntés au livre des Nombres et au psaume 66 ?

C'est pourquoi, en le regardant, Celui dont le nom est Jésus, nous nous exclamons avec St Paul :

"Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ :
... il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle dans le Christ.
En lui, il nous a choisis avant la création du monde...
destinés d'avance à devenir pour lui des fils par Jésus-Christ.
Voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance" (Eph 1,3-5).

Et si, en égard pour elle, nous sollicitons un mot de la Mère de l'Enfant, elle nous le montre, cet Enfant, et elle nous dit en consigne de route pour les jours qui nous sont donnés à vivre :

"Faites tout ce qu'il vous dira" (Jn 2,5).

Puissions-nous répondre alors, avec l'apôtre St Paul :

"Une seule chose compte : oublions ce qui est en arrière,
et lancé vers l'avant, je cours vers le but
pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle,
là-haut, dans le Christ Jésus." (Ph 3,13-14)